



HAL
open science

Le nationalisme est-il bon pour la santé?

Speranta Dumitru

► **To cite this version:**

| Speranta Dumitru. Le nationalisme est-il bon pour la santé?. 2020. hal-02899433

HAL Id: hal-02899433

<https://hal.science/hal-02899433>

Submitted on 15 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THE CONVERSATION

L'expertise universitaire, l'exigence journalistique

Le nationalisme est-il bon pour la santé ?

7 avril 2020, 21:27 CEST



Un policier tchèque bloque le point de passage entre la République tchèque et l'Allemagne entre Broumov et Mahring, le 14 mars 2020. Michal Cizek/AFP

Les gouvernements ont arrêté le monde en sept jours. Dès janvier, alors que l'Organisation mondiale de la santé s'était prononcée contre les restrictions du trafic international de voyageurs, la circulation en provenance de Chine avait été suspendue par plusieurs pays, voisins ou plus lointains, comme l'Italie.

Mais c'est à la mi-mars que tout a basculé. Malgré la progression de l'épidémie, de plus en plus d'États ont remplacé les contrôles sanitaires aux frontières par des blocages fondés sur la nationalité. En une semaine, entre le 16 et le 23 mars, la plupart d'entre eux ont interdit l'entrée à toutes les nationalités, à l'exception de leurs propres ressortissants.

Auteur



Speranta Dumitru

Maitre de Conférences, Université de Paris



GIF tiré de trois cartes publiées par l'IATA sur son compte Twitter le 26 mars 2020

Ces restrictions peuvent paraître justifiées pour des raisons sanitaires. De fait, la distanciation sociale, lorsqu'elle est parfaitement respectée, réduit efficacement la propagation de l'épidémie. Par extension, ne pourrait-on pas penser que la « distanciation nationale » contribue, elle aussi, à cette réduction ?

Une stratégie inefficace

En janvier, lorsque l'OMS recommande de ne pas restreindre le trafic international, son avis est fondé sur l'inefficacité sanitaire d'une telle mesure. Une fois que le virus est présent sur un territoire, il se propage en effet à travers les contacts locaux. Fermer les frontières ne retarde que de peu l'épidémie, comme l'ont montré de nombreuses études sur la propagation des virus de la grippe ou d'Ebola.

Ces résultats ont été confirmés pour le Covid-19. Un article publié dans la prestigieuse revue *Science* a étudié les effets des restrictions de voyage sur la propagation de l'épidémie en cours. Il conclut que l'impact d'une forte réduction des voyages vers et à partir de la Chine (à hauteur de 90 %) reste modeste sur la progression de l'épidémie, tant que cette réduction n'est pas combinée avec des efforts importants visant à réduire de 50 % la transmission à l'intérieur des communautés nationales, notamment par un dépistage précoce et isolation.

L'article compare également l'impact des restrictions *internes* que la Chine a adoptées le 23 janvier à l'égard de Wuhan à celui des restrictions *internationales* que les pays ont adoptées à l'égard de la Chine. Les restrictions décidées à Wuhan ont retardé la progression de l'épidémie dans le reste de la Chine de seulement 3 à 5 jours. La raison est que des personnes qui n'avaient pas (encore) de symptômes avaient déjà voyagé dans d'autres villes chinoises avant la quarantaine.

L'étude montre que les « frontières » installées autour de Wuhan ont eu un effet plus marquant à l'échelle internationale. En prenant cette mesure, la Chine a réduit le nombre de cas importés dans d'autres pays de 80 % jusqu'à la mi-février, lors du déclenchement de l'épidémie dans plusieurs pays.

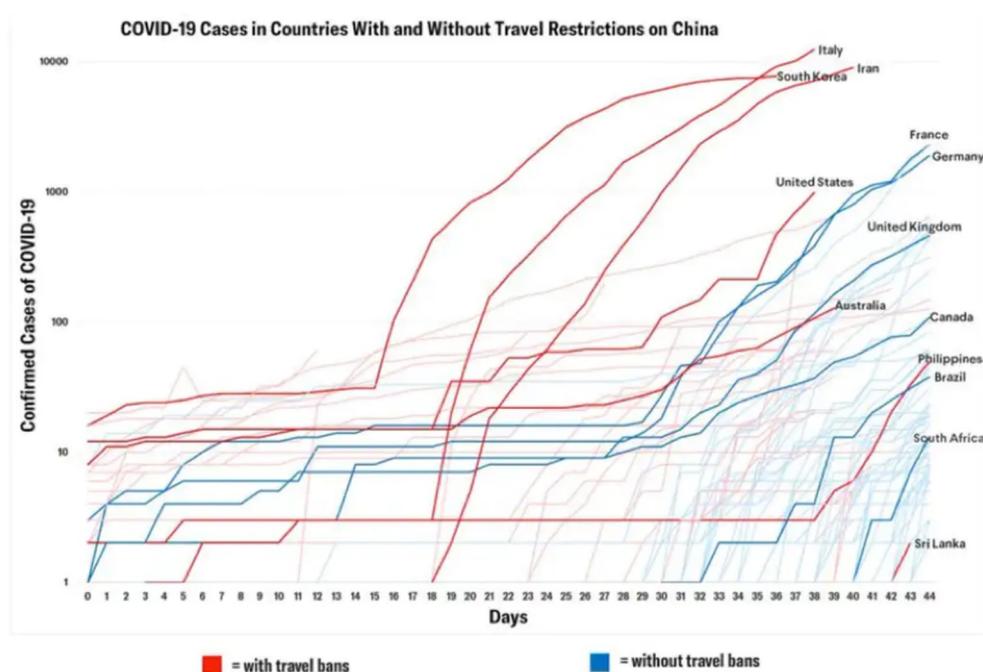
Ce résultat n'est pas surprenant : les mesures plus ciblées, à commencer par le dépistage, l'isolement des cas infectés et la distanciation sociale, sont plus efficaces pour contenir une épidémie, que les restrictions de la mobilité.

Simulating an epidemic



Des dangers pour la santé publique

Le 18 mars, trois chercheurs américains tentaient encore de montrer l'inutilité de fermer les frontières avec la Chine. Pour cela, ils ont analysé l'évolution du nombre de personnes infectées par pays et par jour, à partir de 27 janvier. Comme le montre leur graphique, certains pays ayant fermé leurs frontières avec la Chine (en rouge) peuvent connaître un nombre d'infections plus élevé que d'autres pays qui ne l'ont pas fait (en bleu).



Graphique basé sur les chiffres donnés par la Johns Hopkins University. Samantha Kiernan/CFR

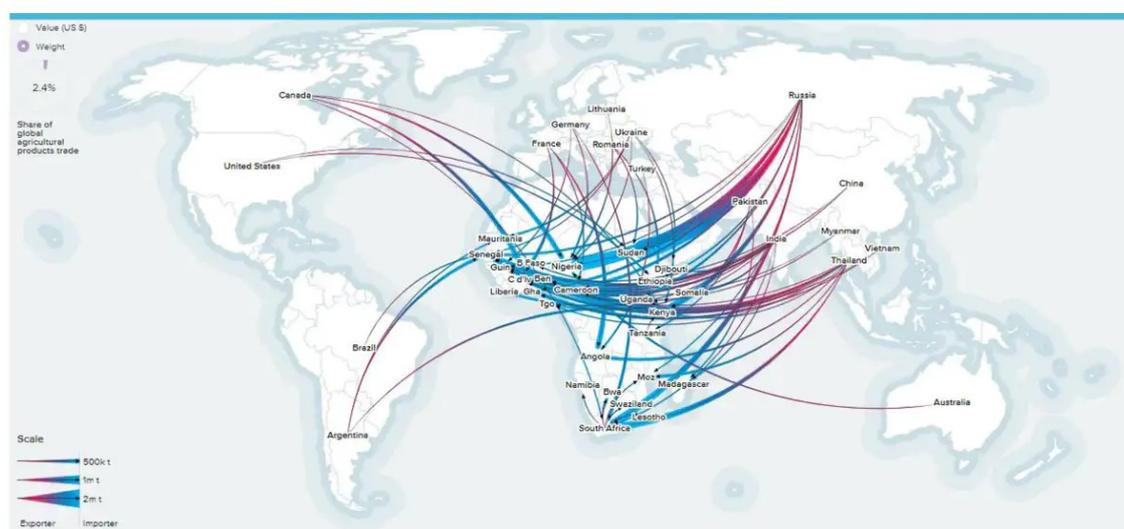
Un collectif de seize spécialistes en santé mondiale ont alerté, dans la prestigieuse revue médicale *The Lancet*, sur le caractère disproportionné des fermetures des frontières – mesures qui contreviennent aux recommandations de l'OMS et qui sont susceptibles d'aggraver la crise sanitaire.

Les restrictions au trafic international risquent en effet d'aggraver la situation, pour plusieurs raisons.

Sanitaires, d'abord : même quand des exceptions sont prévues pour le personnel soignant et les équipements médicaux, la rareté des moyens de transport ralentit la réponse sanitaire.

Alimentaires, ensuite : même si le stock mondial de céréales est pour le moment suffisant, l'arrêt des exportations peut perturber les prix en provoquant ici des excédants, là des pénuries alimentaires qui aggraveront la crise sanitaire.

D'équité, enfin : la fermeture des frontières nuit, de façon tragique, aux plus vulnérables. Chaque année, le commerce international permet d'acheminer assez de maïs, de blé et de riz pour nourrir 2,8 milliards de personnes dans le monde. En 2018, l'Afrique subsaharienne, une région où résident un quart des 820 millions de personnes malnutries du monde, avait pu importer plus de 40 millions de tonnes de céréales.



Source: <https://resourcetrade.earth/>

Volume et origine des importations de céréales en Afrique.

La fermeture des frontières risque d'augmenter l'insécurité alimentaire des plus pauvres, comme l'indique un récent rapport du Programme alimentaire mondial des Nations unies.

Fermer les frontières, est-ce légal ?

Un article publié récemment dans *Science* rappelle que la restriction du trafic viole le droit international. En effet, la plupart des États qui ont procédé à la fermeture des frontières ne respectent pas le *Règlement sanitaire international* de l'OMS qu'ils ont eux-mêmes adopté en 2005.

Ce Règlement, qui constitue un traité légalement contraignant, dispose, à son article 43, que les mesures prises par les États face aux risques sanitaires « ne doivent pas être plus restrictives pour le trafic international, ni plus intrusives ou invasives pour les personnes, que les autres mesures raisonnablement applicables qui permettraient d'assurer le niveau approprié de protection de la santé » (43-1). Pour être proportionnées, les mesures doivent s'appuyer sur « des principes scientifiques » et sur « les éléments scientifiques disponibles » (43-2). Lorsqu'un État prend des mesures qui « entravent de manière importante le trafic international », comme le « refus de l'entrée ou de la sortie des voyageurs internationaux pendant plus de 24 heures », cet État doit « fournir à l'OMS les raisons de santé publique et les informations scientifiques » qui justifient « ces décisions

(43-3).



Un panneau indique les vols annulés au terminal international de l'aéroport de Haneda à Tokyo, le 3 avril 2020. Charly Triballeau/AFP

Or les principes et les informations scientifiques disponibles ne justifient pas les restrictions du trafic international. De plus, la plupart des pays n'ont pas notifié à l'OMS les raisons de santé publique qui ont motivé leur décision. Les chercheurs enjoignent les gouvernements de suivre plutôt les recommandations de l'OMS en augmentant le nombre de tests et en s'assurant que la distanciation sociale est respectée.

Le biais nationaliste

Dans des situations de crise, le risque de prendre des décisions biaisées augmente et avec lui, notre capacité à aggraver la situation. L'un de ces biais est de surestimer l'importance des frontières nationales ou des différences entre les populations. En sciences sociales, ce biais est appelé « nationalisme méthodologique », pour le distinguer du nationalisme comme idéologie politique.

On peut l'illustrer par trois autres exemples. Premièrement, le biais nationaliste nous empêche de percevoir correctement un problème de santé humaine. Ainsi, le virus a été souvent présenté comme étant « chinois ». Le 27 janvier, un journal danois avait même publié une caricature remplaçant chacune des étoiles du drapeau de la Chine par un virus. L'ambassade chinoise au Danemark avait déploré « le manque d'empathie » et une « offense à la conscience humaine ». Le journal danois s'en est défendu, en estimant que les Chinois et les Danois représentaient « deux types de compréhension culturelle ». Or cette surestimation des différences culturelles peut conduire non seulement à l'absence d'empathie, mais aussi à la confiance dans l'idée que pour faire face à un virus perçu comme étranger, la solution est de fermer les frontières.

Deuxièmement, le biais nationaliste peut expliquer les temps de réaction à un problème sanitaire. Par

exemple, l'Italie a fermé ses frontières avec la Chine le lendemain de l'hospitalisation d'un couple de touristes chinois à Rome le 30 janvier. Mais elle a mis plus de trois semaines pour prendre les premières mesures adéquates.

Pendant trois semaines, les recommandations du ministère de la Santé visaient uniquement les personnes qui revenaient de l'étranger et les médecins cherchaient surtout des patients ayant voyagé. Lorsque le 20 février, un Italien de 38 ans avait développé les symptômes sans lien apparent avec l'Asie, l'anesthésiste qui a décidé de le tester a dû désobéir au protocole qui réservait les tests aux personnes ayant voyagé à l'étranger.

Troisièmement, le biais nationaliste a conduit les gouvernements à interdire l'arrivée des étrangers tout en faisant une exception pour les ressortissants ou les résidents. Or, si le but est de réduire le nombre d'interactions sur un territoire, pourquoi permettre le retour des nationaux, dont les liens sociaux et familiaux sont plus nombreux que ceux des étrangers ? Et pour les nationaux, la règle qui leur permet de revenir, quelle que soit la prévalence de l'épidémie dans leur pays, leur rend-elle vraiment service ?

Les gouvernements ont arrêté le monde en sept jours sans en voir toutes les conséquences. Combien de temps nous faudra-t-il pour les corriger ?

REGIONE PIEMONTE SEREMI REGIONE PIEMONTE

INFEZIONE DA NUOVO CORONAVIRUS 2019-nCoV
Consigli ai viaggiatori internazionali di ritorno dalla Cina

At tuo ritorno in Italia

- Se nelle due settimane successive al tuo ritorno...
- avverti sintomi respiratori (febbre, tosse secca, mal di gola, difficoltà respiratorie)...
- contatta il tuo medico curante

Adotta i seguenti comportamenti

- Utilizzare fazzoletti usa e getta
- Lavarsi le mani regolarmente
- Indossare una maschera chirurgica con altre persone

Ulteriori raccomandazioni, informazioni e aggiornamenti

- Sito del Ministero della Salute: www.salute.gov.it/nuovocoronavirus
- Numero di pubblica utilità 1500
- Pagina della Regione Piemonte: <http://bit.ly/regione-piemonte-coronavirus>

Le 13 février, le Piemonte s'adresse aux personnes revenant en Italie.

📍 Afrique Chine frontières Italie populisme nationalisme droit international mobilité idées reçues
crises sanitaires biais cognitif coronavirus Covid-19